

TRACES DANS LE PAYSAGE

Nom : Egor Shevchenko

Genre : Homme

Né-e en : 1989

Adresse : 207 Paul Floret Sorgues 84700

Téléphone : 0784430982

Email : eshe@tuta.io

Fiche Film

Titre : Traces dans le paysage

Durée : 00:15:00

Genre : Fiction

Format : -

Observations :

TRACES DANS LE PAYSAGE

Réponses Dossier

Eventuellement, lien vers de précédentes réalisations : vimeo.com/971780307



TRACES DANS LE PAYSAGE

Egor Shevchenko
eshe@tuta.io

SYNOPSIS

TRACES DANS LE PAYSAGE

Un jeune couple français, Léo et Christina, se rend en Pologne, à l'emplacement d'un ancien camp de concentration où la grand-mère de Léo avait été détenue pendant les années 40. Ils filment le champ où se trouvait autrefois le camp à l'aide d'un drone, lisent les journaux intimes de la grand-mère et installent une tente dans la forêt.

Au petit matin, Christina est réveillée par un bruit ; elle aperçoit une paysanne avec un cheval. La femme la met en garde : en montant sur la colline, elle ne doit surtout pas regarder en direction des bâtiments du camp. Christina regarde, et se réveille.

Ils rentrent chez eux en train. Quelque chose s'est passé entre eux : Christina ne peut plus regarder Léo. C'était latent depuis longtemps, mais c'est seulement maintenant que ça a éclaté.

De retour chez lui, Léo visionne les images du drone et découvre d'étranges anomalies visuelles : comme si quelqu'un avait tenté d'effacer ou de censurer les ruines du camp.

SCENARIO

SCÈNE 1

Train. Jour.

Vue depuis la fenêtre du train : une forêt verte infinie, quelque part en Pologne.
Christina se regarde dans le miroir des toilettes du train. Elle a environ 27 ans, porte des vêtements de randonnée. Elle sort dans le couloir, laisse passer une jeune maman tenant par les mains un enfant qui apprend à marcher.

JEUNE MAMAN

(en polonais)

Où est-ce qu'on va ? Où on va ?

Christina lui sourit, rejoint sa place. En face d'elle est assis Léo, environ 30 ans. Christina prend un livre, Léo dort, appuyé contre son sac à dos. Au loin, on entend la voix du contrôleur qui approche :

CONTRÔLEUR

(en polonais)

Vos billets, s'il vous plaît.

CONTRÔLEUR

(en polonais)

Contrôle des billets.

CONTRÔLEUR

(en polonais)

Et vous, madame.

Le contrôleur s'approche de Léo et Christina.

CONTRÔLEUR

(en polonais)

Les billets, s'il vous plaît.

Christina donne un petit coup à Léo.

CHRISTINA

(en français)

Léo, les billets !

Léo ouvre les yeux, cherche les billets dans sa poche, les tend au contrôleur.

CONTRÔLEUR

(en polonais)

Vous avez une pièce d'identité avec votre date de naissance, s'il vous plaît ?

CHRISTINA
(en français)
Montre-lui ton passeport !

LÉO
(en polonais avec accent)
Une minute.

Léo fouille ses poches, ne trouve pas.

CHRISTINA
Il est dans ta veste.

LÉO
Ah oui, c'est vrai.

Léo fouille dans sa veste et en sort le passeport.

CONTRÔLEUR
(en polonais)
France ?

CHRISTINA
(en polonais)
Oui.

Léo tend le passeport. Le contrôleur le regarde quelques secondes, tourne les pages.

CONTRÔLEUR
(en polonais)
Vous avez pris des billets à tarif jeune, mais vous avez plus de 25 ans.

LÉO
(en polonais avec accent)
Je ne comprends pas.

CHRISTINA
(en français)
T'as pris les billets avec la réduction jeunes.

LÉO
Je me suis sûrement trompé.

CHRISTINA
(en polonais)
Il dit qu'il s'est trompé. On doit faire quoi ?

CONTRÔLEUR
(en polonais)
Si vous n'avez pas le bon billet, vous devez payer une amende.

CHRISTINA

(en français)

Il dit qu'on doit payer une amende.

LÉO

Je ne vais pas payer, on a des billets.

CONTRÔLEUR

(en polonais)

Mais si vous vous êtes trompés, vous devez payer la différence.

CHRISTINA

(en français)

Ah non. Juste la différence.

(en polonais)

Merci ! On doit payer combien ?

CONTRÔLEUR

(en polonais)

Vous avez aussi plus de 25 ans ?

CHRISTINA

(en polonais)

Oui.

CONTRÔLEUR

(en polonais)

Deux billets, ça fait 16 euros.

Christina ouvre sa sacoche, trouve un billet, le tend au contrôleur. Il rend la monnaie.

CONTRÔLEUR

(en polonais)

Bon voyage.

LÉO

Ne le remercie pas.

CHRISTINA

(en polonais)

Merci.

Léo hoche la tête sans rien dire. Le contrôleur s'éloigne. Christina reprend son livre. Léo la regarde, puis regarde par la fenêtre.

SCÈNE 2

Chemin de campagne. Jour.

Christina et Léo marchent sur une route de campagne, des sacs à dos de randonnée sur les épaules.

LÉO

Tu es fatiguée ?

CHRISTINA

Un peu.

LÉO

On y est presque. Regarde.

Léo s'arrête. Un panneau suspendu au bord de la route indique une direction vers un champ. On y lit : *Mémorial-312*. Sous la mention en polonais : «Mémorial aux victimes du nazisme». Christina sort une carte, la déplie, cherche la bonne page.

CHRISTINA

Mémorial-312, encore un kilomètre.

LÉO

Faut se dépêcher, sinon la nuit va tomber.

Ils arrivent à une forêt de pins.

CHRISTINA

On pourra planter la tente ici.

Ils montent une colline. D'en haut, on aperçoit un champ en contrebas. On devine à peine les traces de bâtiments qui se tenaient là autrefois. Ils déposent leurs sacs et s'assoient sur le sol. Léo sort un drone et le fait décoller.

CHRISTINA

Tu peux t'imaginer vivre dans un endroit comme ça ?

LÉO

Non. Et toi ?

CHRISTINA

Peut-être... en imaginant ce qu'on voit dans les films.

LÉO

Les films ne montrent pas le froid,
la douleur,
l'odeur.

CHRISTINA

Je peux sortir le carnet ?

LÉO

Bien sûr.

Christina sort une pochette avec des feuilles. Elle en tire des pages scannées d'un ancien journal.

SCÈNE 3

Champs. Crépuscule.

Le drone survole le champ et la forêt. Il s'attarde au-dessus des restes de structures, puis descend lentement.

La voix de Christina lit en polonais :

Le 28 juin 1977. Les souvenirs sont revenus comme la pluie, simplement, un matin. Je me suis réveillée en larmes, mais avec une image claire : j'ai vu Isaac. Et j'ai voulu le raconter à quelqu'un, mais il n'y avait personne autour. Alors j'ai écrit. Je pensais avoir oublié son visage. Mais non, il est apparu net, comme sur une photographie. Tel que je l'avais vu pour la dernière fois. D'un coup, je me suis souvenue de cette pièce, de cette longue baraque en bois, le bois était brun, brut, fait des arbres qui poussaient tout près. L'écorce était encore pleine d'insectes – si vite un pin vivant devenait un meuble...

CHRISTINA

Je ne peux pas lire plus pour l'instant.

LÉO

C'est pas grave.

CHRISTINA

Quel âge elle avait quand elle a écrit ça ?

LÉO

En 77 ? Environ quarante ans.

CHRISTINA

Tu ne te souviens pas d'elle du tout ?

LÉO

Non. Elle est morte quand j'avais cinq ou six ans.

On dit que les enfants rescapés des camps vivent longtemps.

Parce qu'ils s'accrochent à la vie.

SCÈNE 4

Forêt. Nuit.

Léo est déjà installé dans la tente. Christina se lave le visage à l'eau froide dans une tasse en métal, à la lueur de sa lampe frontale, puis elle entre à son tour dans la tente. Elle se glisse dans son sac de couchage.

LÉO

Il commence à faire froid.

Viens.

CHRISTINA

Désolée, ce soir je préfère dormir seule. Je vais détacher le sac.

LÉO

Comme tu veux.

CHRISTINA

Tu crois que c'était pareil ici, il y a soixante-dix ans ?

LÉO

Comment ça ?

CHRISTINA

Cette forêt... elle était là ?

(pause)

LÉO

Je peux te poser une question ?

Pourquoi t'es venue avec moi ?

CHRISTINA

Tu avais besoin de quelqu'un qui parle polonais.

LÉO *(rit doucement)*

Allez, arrête...

CHRISTINA

Je comprends que c'est important pour toi.

LÉO

C'est tout ?

CHRISTINA

Je pense que... ça me concerne aussi.

LÉO

Bien sûr.

(pause)

J'ai encore une question bête.

CHRISTINA

Vas-y.

LÉO

Dans le train tout à l'heure...

Tu as déjà pensé à avoir des enfants ?

CHRISTINA

Avec toi ?

LÉO

Je sais pas.

(pause)

CHRISTINA

C'est l'air frais qui te fait cet effet ?

LÉO

Laisse tomber. Oublie.

CHRISTINA

Non, attends.

Est-ce que j'y ai pensé ? Oui, bien sûr.

Avec toi — j'y ai pensé. Sans toi — aussi.

LÉO

D'accord, je vois.

(pause)

CHRISTINA

Pourquoi tu demandes ?

LÉO

C'est pas important. On devrait dormir, demain on se lève tôt.

CHRISTINA

Non. Tu as demandé ça pour une raison, non ?

LÉO

Je croyais que t'avais envie d'en parler ?

CHRISTINA

Pourquoi tu pensais ça ?

LÉO

Je sais pas. C'est l'impression que j'ai eue.

T'as pas envie ?

CHRISTINA

Pas maintenant. Il est tard, faut dormir.

SCÈNE 5

Forêt. Tôt le matin.

Christina se réveille, troublée par des bruits étranges : des pas de chevaux, des voix humaines. Elle secoue Léo, qui ne se réveille pas. Elle ouvre la tente et regarde dehors. La forêt et le champ sont plongés dans un brouillard blanc et dense. Les sons sont étranges, comme si des dizaines de personnes travaillaient derrière la colline, sur le champ. On entend des cris, des outils.

Une femme polonaise passe près de Christina. Elle porte des vêtements de paysanne des années 50. Elle mène un cheval chargé de foin.

LA FEMME

Viens avec moi.

Christina la suit.

LA FEMME

Quand on arrive en haut, ne regarde pas de leur côté. Garde les yeux baissés.

CHRISTINA

De quel côté ?

La femme ne répond pas. Elles montent la colline. Les sons deviennent plus forts : voix, cris, ordres, tout se mélange en un seul grondement. Christina garde les yeux au sol et marche derrière la femme. Toutes deux baissent la tête, sans détourner le regard.

Soudain, Christina entend une voix familière, qui l'appelle. Elle tourne discrètement la tête par-dessus son épaule, juste un instant, puis se détourne aussitôt. Son visage pâlit. Elle jette un second regard en arrière — son visage se fige dans une expression de peur.

La femme lui couvre les yeux avec la main et détourne sa tête.

Christina fait encore quelques pas, puis s'évanouit.

Noir.

On entend la voix de Léo.

LÉO

Tu pleurais fort, dans ton sommeil.

SCÈNE 6

Train. Soir.

Le train ramène Léo et Christina.

Léo est assis, son ordinateur portable ouvert sur les genoux.

Christina est en face, elle ne le regarde pas. Elle semble l'effacer de son espace.

Elle se lève et se dirige vers les toilettes du train.

Dans les toilettes, elle enlève son pull, soulève son t-shirt et se regarde dans le miroir.
Le bruit du train se fond dans une musique lente.

SCÈNE 7

Paris. Soir.

Le train arrive à la Gare de l'Est.
Foule habituelle, agitation, passants pressés.

SCÈNE 8

Chambre de Christina. Soir.

Dans une petite chambre, Christina est assise près de la fenêtre.
Dehors, la ville.
Sur la table, son téléphone vibre, projetant une lumière dans la pièce.
Christina le prend, regarde l'écran quelques secondes, coupe le son, et retourne le téléphone, écran vers le bas.

SCÈNE 9

Chambre de Léo. Soir.

Léo est assis à son bureau.
Un drone est posé sur la table, l'ordinateur est allumé.
Des tonalités téléphoniques — il appelle Christina.
On voit l'écran de l'ordinateur.
Une vidéo filmée avec le drone en Pologne.
« Vidéo du drone »
L'image est altérée, glitchée.
Des formes étranges apparaissent, comme si l'endroit était flouté sur Google Maps —
mais au lieu d'un flou ordinaire, ce sont des formes géométriques, des défauts visuels,
des structures impossibles.
Là où devraient être les bâtiments du camp, tout semble brouillé, instable.
Les tonalités s'arrêtent.
La voix de Christina se fait entendre.

CHRISTINA (voix)

Salut ! Vous êtes bien sur la messagerie de Christina. Je ne peux pas répondre pour
l'instant, je suis sûrement en cours ou au cinéma. Laissez un message, je vous
rappellerai.

SYNOPSIS

TRACES DANS LE PAYSAGE

Un jeune couple français, Léo et Christina, se rend en Pologne, à l'emplacement d'un ancien camp de concentration où la grand-mère de Léo avait été détenue pendant les années 40. Ils filment le champ où se trouvait autrefois le camp à l'aide d'un drone, lisent les journaux intimes de la grand-mère et installent une tente dans la forêt.

Au petit matin, Christina est réveillée par un bruit ; elle aperçoit une paysanne avec un cheval. La femme la met en garde : en montant sur la colline, elle ne doit surtout pas regarder en direction des bâtiments du camp. Christina regarde, et se réveille.

Ils rentrent chez eux en train. Quelque chose s'est passé entre eux : Christina ne peut plus regarder Léo. C'était latent depuis longtemps, mais c'est seulement maintenant que ça a éclaté.

De retour chez lui, Léo visionne les images du drone et découvre d'étranges anomalies visuelles : comme si quelqu'un avait tenté d'effacer ou de censurer les ruines du camp.

TRACES DANS LE PAYSAGE

NOTE D'INTENTION

L'idée de ce film m'est venue en lisant le livre «*Le Temps entre : Goulag et Auschwitz*». Dans ce livre, je suis tombé sur une description détaillée d'une scène du film «*Shoah*» de Claude Lanzmann. Dans cette scène, on interviewe un paysan polonais qui raconte son expérience durant la guerre : les paysans pouvaient cultiver la terre juste à côté du camp de concentration, immédiatement derrière ses murs. La seule interdiction était de tourner la tête vers le camp et de regarder. Des gardiens, postés sur les remparts, surveillaient minutieusement — un seul regard pouvait suffire à déclencher un coup de feu.

Pendant longtemps, je n'ai pu me défaire de cette scène. L'homme, bien qu'étant témoin d'une tragédie, se voit interdire de la regarder directement. Pourquoi ? Pour que son témoignage ne puisse pas être utilisé contre les criminels ? Ou bien parce que les criminels eux-mêmes éprouvent de la honte vis-à-vis de leur crime ?

Je souhaite imaginer une histoire dans laquelle une personne devient témoin de quelque chose que le regard humain ne peut, voire ne doit pas, percevoir. Pour cela, je veux choisir des protagonistes contemporains, proches de moi, car sinon je devrais inventer l'expérience de vies dont je n'ai aucune connaissance. C'est pourquoi je privilégie des héros de notre époque, qui observent l'écho d'une catastrophe passée.

Le revécu des souvenirs se déploie chez ces personnages sur fond de crise relationnelle. Bien qu'encore jeunes, ils atteignent un point douloureux où quelque chose dans leurs relations cesse de fonctionner. C'est avec ce sentiment qu'ils entreprennent un voyage en Pologne, vers les lieux où la grand-mère du personnage de Léo a été internée dans un camp de concentration. Christina, la compagne de Léo, lit les journaux intimes que cette dernière tenait en polonais, relatant ses souvenirs du camp. Le moment central de l'histoire doit être la «vision» de l'héroïne Christina, qui, sous l'effet de l'impression du lieu et de la lecture des journaux, revit l'expérience du paysan polonais issue du témoignage documentaire du film «*Shoah*».

Tout comme les ancêtres de mes personnages, mes propres ancêtres ont été victimes de cette catastrophe qui s'est déroulée en Europe il y a soixante-dix ans. Mais que puis-je savoir de cette catastrophe, sinon par le biais des livres et du cinéma ? Les enseignants en art de l'écriture conseillent d'écrire sur ce que l'on connaît. C'est pourquoi mon histoire porte sur ce à quoi la majorité d'entre nous est confrontée – la rupture des relations – contée à travers le prisme des souvenirs de la catastrophe.

Au-delà du souvenir du passé, je souhaite analyser dans le film la peur de l'avenir, le spectre de la possibilité que la catastrophe puisse encore ressurgir. Dans le dernier épisode, nous voyons que les images du camp de concentration filmées par le drone de Léo n'ont pas été sauvegardées normalement par la caméra. Les enregistrements apparaissent comme si quelqu'un avait voulu supprimer toute trace de l'existence du camp.

Pour moi, il serait extrêmement important de réaliser un film dans lequel se mêlent le goût amer d'une séparation et le souvenir de la catastrophe. Je suis convaincu qu'un tel film, au-delà de susciter une profonde tristesse, pourrait aussi éveiller chez le spectateur une intense introspection — un sentiment vers lequel, en tant que consommateur d'art, j'aspire.

Approche visuelle :

Je souhaiterais que l'essentiel du film soit tourné avec une caméra statique, garantissant une géométrie soignée. Les prises de vue naturelles se feront sous forme de plans larges, dans lesquels les héros traversent forêt et champ. Les plans réalisés avec le drone devront donner l'impression d'être opérés par un amateur, avec des décollages brusques et des mouvements de caméra rapides.

La scène de la «vision» de Christina serait filmée dans un style différent, contrastant avec les plans statiques. Il s'agirait d'un plan-séquence, tourné avec une caméra mobile, suivant Christina en gros plan depuis la tente jusqu'au moment où son regard se perd dans le «vide». Dans les plans suivants, je souhaiterais revenir à une caméra statique et à une tonalité mesurée.

L'épisode final, consistant en des prises de vue par drone que le héros regarde, devrait être enregistré avec une caméra de drone équipée d'un scanner LIDAR, afin de construire une carte du territoire et, grâce à des effets numériques, de créer un effet de glitch.

Commentaire sur le son :

Dans la scène mentionnée de Christina, l'effet sonore jouera un rôle crucial, puisque ce qu'elle voit reste hors champ. Il faudra recréer en studio l'ambiance sonore d'un camp de concentration, telle qu'on pourrait l'entendre à environ un demi-kilomètre de distance.

Par ailleurs, pour renforcer l'effet émotionnel du film, je souhaite collaborer avec un compositeur qui créera une musique ambiante électronique pour accompagner plusieurs scènes, notamment la fin, où les enregistrements révèlent des artefacts glitchés.

Je remercie la commission pour l'attention qu'elle porte à cette histoire et j'espère que, lors de sa lecture, mes personnages sauront vous captiver autant qu'ils m'ont passionné.

TRACES DANS LE PAYSAGE

FICHE TECHNIQUE

- **Durée estimée** : 15
- **Format de tournage** : Numérique
- **Format de projection** : DCP
- **Couleur / Noir & Blanc** : couleur
- **Nombre de jours de tournage** : 5
- **Lieux et décors** :
 - Intérieurs** :
 - Appartement de Léo, Paris
 - Appartement de Christina, Paris
 - Extérieurs** :
 - Train en Pologne
 - Forêt en Pologne
 - Champ en Pologne
- **Déplacements prévus** : Oui

Egor Shevchenko

réalisateur

showreel: [showreel R331](#)

eshe@tuta.io

+33(0)784430982



Né à Moscou, Egor a étudié les sciences politiques et la philosophie avant de se tourner vers le cinéma. Ses premières expériences se sont faites en tant que cinéaste amateur, collaborant avec des groupes de musique indépendants pour réaliser des vidéos publicitaires et des courts-métrages expérimentaux. Désireux d'affiner son art, il a été admis à l'École du Nouveau Cinéma de Moscou, où il a réalisé son premier court-métrage, *Salarié oriental*, en tant que projet de fin d'études.

Désireux d'approfondir sa vision artistique, il a poursuivi sa formation au LE FRESNOY – Studio national des arts contemporains en France, où il a étudié sous la direction du célèbre réalisateur hongrois Béla Tarr. Son passage au LE FRESNOY a affiné son approche du cinéma, renforçant son intérêt pour une narration contemplative et des structures narratives innovantes.

Au-delà de la réalisation, il s'implique activement dans la promotion et la distribution du cinéma indépendant. À Paris, il a fondé une association dédiée à l'organisation de projections et à la promotion du cinéma alternatif. Son travail, à la fois artistique et curatoriale, reflète son engagement envers le cinéma en tant qu'expérience créative et collective.

Actuellement, il vit et travaille entre Paris et Avignon, continuant d'explorer de nouvelles formes cinématographiques tout en s'engageant dans la scène du film indépendant en France et au-delà.

FORMATION

CINÉMA

Moscow School of New Cinema ||

Réalisation de films || Russie, Moscou

2013-2015

CINÉMA & ART CONTEMPORAIN

LE FRESNOY Studio national des arts contemporains || Post-diplôme en cinéma et art contemporain || France, Tourcoing

2016-2018

WORKSHOPS

2014–2015 : Cours de philosophie avec Valery Podoroga, philosophe russe (Moscow School of New Cinema)

2015 : Atelier avec le réalisateur Dmitry Mamulia, Deutsche Film- und Fernsehakademie Berlin (Académie allemande du film et de la télévision de Berlin)

2016 : Atelier de direction de la photographie avec Fred Kelemen, Moscow School of New Cinema

2017–2018 : Classe de Béla Tarr, LE FRESNOY – Studio national des arts contemporains

2022 : New Holland Lab, avec Matthieu Taponier & Nadia Dumouchel

PROJETS

Salarié oriental || film, 19' || 2015 (film de fin d'études)

Les ténèbres extérieures || film, 19' || 2017 (film de fin d'études)

Quaternité || installation, videoart, ∞' || 2018-19 (film de fin d'études)

FESTIVALS, EXPOSITIONS

Locarno Film Festival – Locarno, Suisse

2morrow Film Festival – Moscou, Russie

Kurzfilm Festival Hamburg – Hambourg, Allemagne

Cypress International Film Festival – Paphos, Chypre

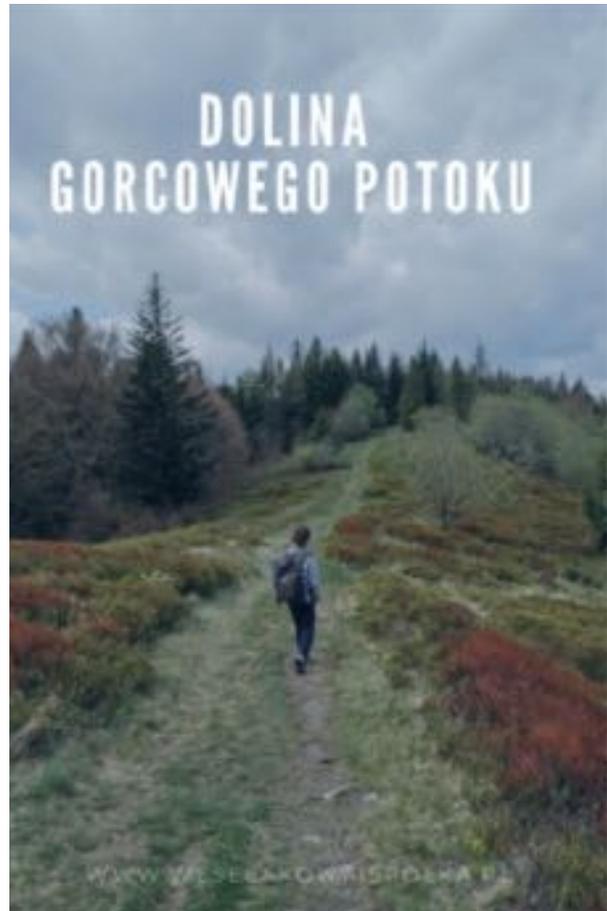
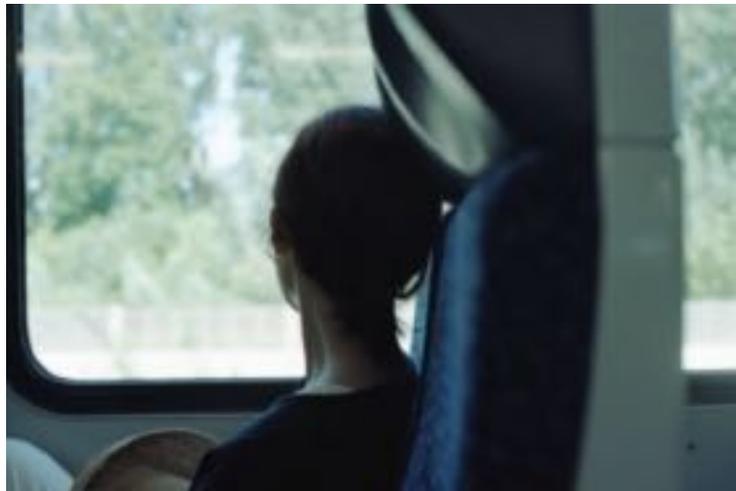
Clique Film Fest – Almaty, Kazakhstan

Exposition Panorama 19&20 – Tourcoing, France

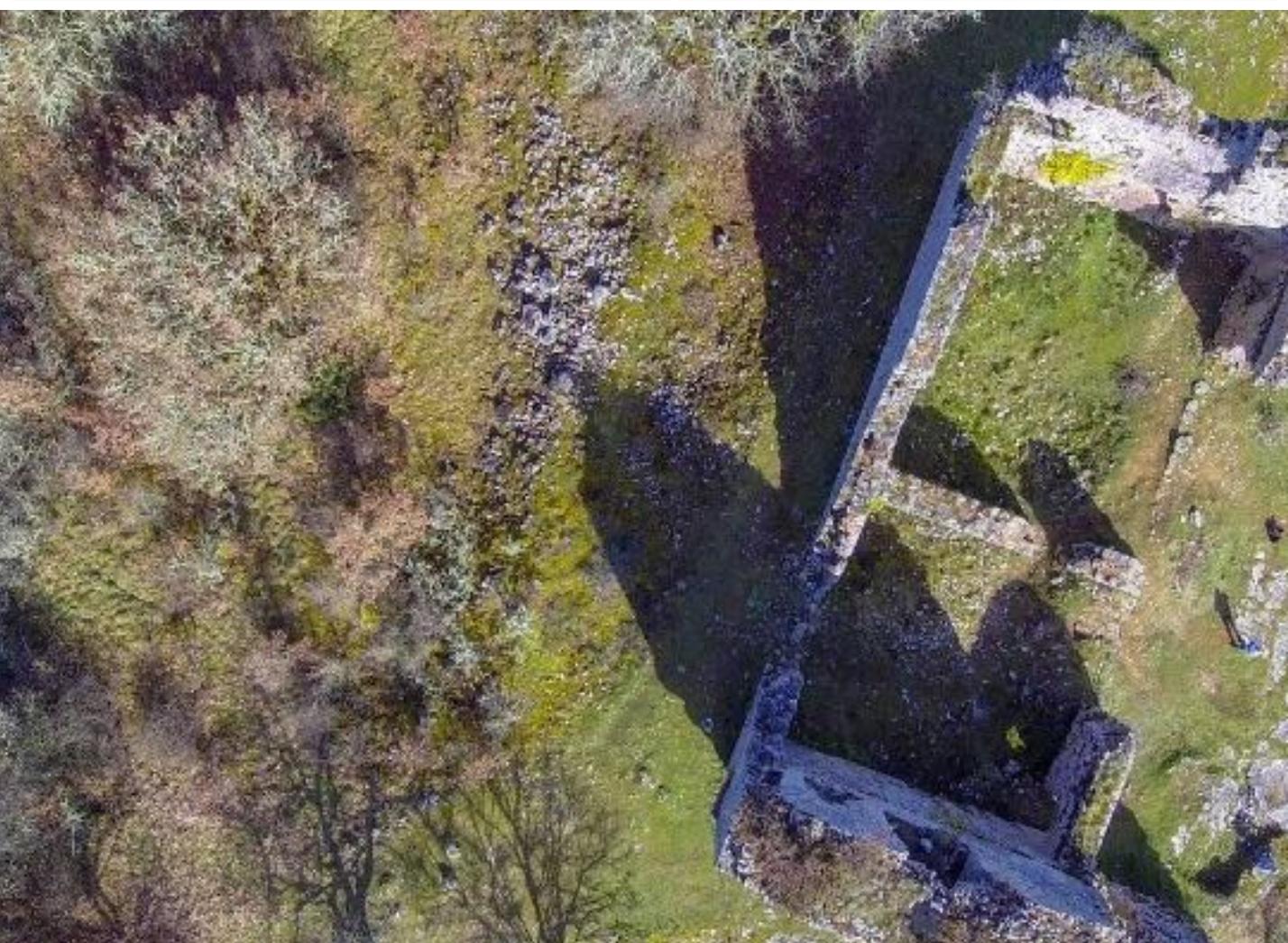
Vision d'exile 23 – Marseille, France

The image shows the interior of a train carriage, viewed from a passenger's perspective. A large window is the central focus, showing a blurred landscape of trees and hills. Above the window is a smaller, rectangular window. Below the window is a table with a white tablecloth, and a seat is visible in the foreground. The overall scene is dimly lit, with a soft, hazy atmosphere. The text "ICONOGRAPHIE" is centered over the window area.

ICONOGRAPHIE





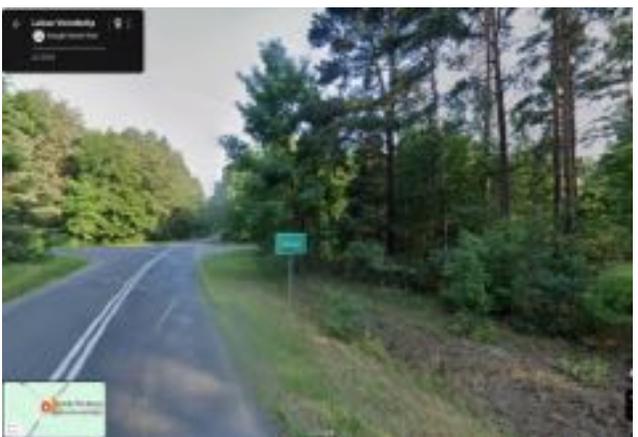




recherche de camps



Figure 13. Remains of the barrack's foundation, Al. Siskulowasser; photo P. Bylina.



références cinématographiques



Paysans polonaise

Shoah, 1985 – Claude LANZMANN



Turin horse, 2011 – Bela Tarr

EO, 2022 – Jerzy Skolimowski



Le Fils de Saul, 2015 – László Nemes

Napszállta – László Nemes

Effet glitch sur une image drone

